

FORTERESSES MÉDIÉVALES AU PROCHE- ORIENT

Quatre châteaux des Hospitaliers au nord du comté de Tripoli

Le Crac des Chevaliers (Qal'at al-Ḥoṣṇ)
Margat (Qal'at al-Marqab)
Castrum Rubeum (Qal'at Yaḥmur)
Coliath (Qūleī'at)

par Jean MESQUI
avec la collaboration de
Benjamin MICHAUDEL
AVANT-PROPOS

FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES AU PROCHE-ORIENT

Voici près de trois quarts de siècle, Paul DESCHAMPS entamait, par sa monographie du *Crac des Chevaliers*, une série d'études et de notices consacrées aux châteaux du Proche-Orient, qui a eu l'inappréciable avantage de révéler des sites jusque là mal connus, ainsi que de fournir les premiers éléments d'appréciation comparative de

différents sites. Ses ouvrages demeurent la base de la connaissance, grâce à une solide documentation historique et la publication de plans dus aux architectes François ANUS, puis Pierre COUPPEL.

Depuis cette époque, les travaux d'archéologie relatifs aux forteresses proche-orientales ont progressé, mais de façon très différenciée entre les divers pays du Proche-Orient. Sur le territoire de l'ancien protectorat anglais sur la Palestine, à l'époque où DESCHAMPS publiait le *Crac*, puis le volume consacré au royaume de Jérusalem, C.-N. JOHNS étudiait 'Athlit/*Chastel Pèlerin*, Qal'at 'Ajlun, *Jérusalem* ⁽¹⁾. Plus tard, cette fois sur le territoire d'Israël, *Belvoir* a fait l'objet de fouilles considérables dans les années 1970 par M. BEN DOV, reprises et synthétisées récemment par Thomas BILLER ⁽²⁾. En 1970, M. BENVENISTI consacrait un ouvrage aux Croisés, concernant leurs constructions sur le territoire d'Israël, et montrant pour la première fois les relations entre les restes architecturaux fortifiés, et l'occupation du territoire ⁽³⁾. Denys PRINGLE a publié une fouille remarquable de la tour de Burj al-Aḥmar ⁽⁴⁾. Ronnie ELLENBLUM s'est intéressé à la forteresse de Qal'at aṣ-Ṣubāiba, montrant qu'il convenait d'examiner de façon critique les analyses de Paul Deschamps ; en lieu et place d'une fortification attribuée aux Croisés par l'auteur français, R. ELLENBLUM montrait que la forteresse de *Subeibé* était entièrement attribuable aux Ayyoubides ⁽⁵⁾. Bien plus récemment, Richard HARPER et Denys PRINGLE ont publié le site de *Belmont*, qui constituait un village fortifié plus qu'un château ⁽⁶⁾.

Je ne détaillerai pas l'ensemble des travaux réalisés sur Israël depuis ; ils sont considérables. Tout simplement suffira-t-il de mentionner trois publications essentielles sur le sujet. Les deux premières sont dues à Denys PRINGLE ; il s'agit d'inventaires des sites religieux, puis des sites civils, de l'ancien royaume de Jérusalem ⁽⁷⁾. Mais l'ouvrage le plus important dans sa vision historique est celui de Ronnie ELLENBLUM, consacré à l'occupation du territoire dans le royaume de Jérusalem ; reprenant toutes les thèses en présence, l'auteur montre l'étendue du phénomène de colonisation franque en profondeur dans les campagnes. Il démonte en cela les thèses antérieures d'une culture franque essentiellement urbaine ; mais il pointe également sur la corrélation qui existe entre les points de colonisation, et l'existence de communautés chrétiennes préalablement établies. Enfin, il insiste sur le rôle du château, ou de la maison-forte, comme lieu de pouvoir civil, administratif et fiscal, plutôt que comme point d'appui militaire stratégique ⁽⁸⁾.

Corrélativement, la Jordanie, la Syrie et le Liban n'ont suscité des études que de façon récente, d'ailleurs centrées sur la fortification musulmane intérieure. Ainsi Qal'at ar-Raḥba, en Syrie, a été étudiée et publiée par Thierry BIANQUIS et Jean-Louis PAILLET ⁽⁹⁾ ; Maṣṣāf a fait l'objet d'une étude détaillée par Michael BRAUNE ⁽¹⁰⁾ ; les céramiques de Qal'at Ja'bar, le château préservé des eaux du lac Assad, ont été publiées par Cristina TONGHINI ⁽¹¹⁾. Une étude accompagnée de fouilles a été menée récemment par une équipe polonaise dirigée par Janus BYLINSKI sur Qal'at Ibn Maān, au-dessus de Tadmur/*Palmyre*, rebaptisée Qal'at Shirkuh en raison de sa fondation ⁽¹²⁾. La citadelle de Dimashq/*Damas*, qui a fait l'objet de plusieurs articles de Hanspeter HANISCH, est en cours de fouilles sous la direction de Sophie BERTHIER ⁽¹³⁾. *Ḥalab/Alep* fait actuellement l'objet d'une fouille pluridisciplinaire sous direction allemande, la partie médiévale étant dirigée par Julia GONELLA.

Seuls les châteaux transjordanien francs de *Shūbak/Montréal*, de *Petra* (al-Ḥabis, al-Wu'aīra) et de Kerak ont fait l'objet de publications récentes. La magnifique ruine de al-Wu'aīra a été étudiée de façon exhaustive par une équipe italienne, sous la direction de Luigi MARINO, mais la publication en demeure confidentielle ⁽¹⁴⁾ ; l'ensemble formé par les trois châteaux de *Petra* attend encore sa publication de synthèse ⁽¹⁵⁾. Thomas BILLER a consacré un article aux trois châteaux transjordanien ; mais il demeure imprécis dans ses conclusions, comme l'ont montré les travaux récents relatifs à *Shūbak*, menés sous l'égide de Nicolas Faucherre ⁽¹⁶⁾.

⁽¹⁾ [JOHNS, 1997].

⁽²⁾ Voir la bibliographie complète du site dans [PRINGLE, 1997 : 32-33]. [BILLER, 1989].

⁽³⁾ [BENVENISTI, 1970].

⁽⁴⁾ [PRINGLE, 1986].

⁽⁵⁾ [ELLENBLUM, 1989].

⁽⁶⁾ [HARPER-PRINGLE, 2000].

⁽⁷⁾ [PRINGLE, 1993]. [PRINGLE, 1997].

⁽⁸⁾ [ELLENBLUM, 1998].

⁽⁹⁾ [BIANQUIS, 1989]. [PAILLET, 1983].

⁽¹⁰⁾ [BRAUNE, 1993].

⁽¹¹⁾ [TONGHINI, 1998].

⁽¹²⁾ [BYLINSKI, 1999].

⁽¹³⁾ [HANISCH, 1991] ; [HANISCH, 1992] ; [HANISCH, 1993].

⁽¹⁴⁾ [MARINO, 1990].

⁽¹⁵⁾ Voir aussi [HAMMOND, 1970]. Al-Ḥabis a fait l'objet d'un relevé récent par une équipe américaine, à ma connaissance non publié. Quant à la fortification franque située sur le Jabal al-Madhba, elle n'a jamais été étudiée.

⁽¹⁶⁾ [BILLER, 1999].

Aussi, de façon curieuse, alors que les connaissances progressaient largement par ailleurs, l'existence même des travaux de Paul DESCHAMPS a détourné l'attention des châteaux de la longue bande côtière nord-sud et de la montagne méditerranéenne, comme s'ils étaient tous connus et traités, qu'ils soient francs, musulmans ou – le plus souvent, francs et musulmans. Récemment, Jean-Claude VOISIN a publié deux ouvrages, abondamment illustrés, sur ces édifices oubliés, et j'en ai publié un moi-même ; il s'agit d'ouvrages destinés au grand public ⁽¹⁷⁾.

Plusieurs voies s'ouvrent pour combler ce déficit. La première serait celle du simple inventaire, sans valeur ajoutée ; la seconde, à l'opposé, est l'étude lourde, pluridisciplinaire, alliant la fouille, l'archéologie monumentale, et l'histoire de l'environnement, au sens large du terme. Une troisième voie, médiane, s'offre pour tenter de progresser : il s'agit de mener des études légères, basées sur des relevés aussi précis que possible, sur une analyse fine de l'archéologie monumentale, débouchant sur une histoire monumentale des sites. Histoire monumentale, c'est-à-dire histoire des programmes architecturaux, de leur évolution et de leur imbrication.

Nécessairement limitée dans son ambition, cette démarche a cependant une légitimité évidente. Sans attendre les résultats d'études lourdes, elle doit permettre de renouveler la connaissance de ces structures complexes, souvent hybrides ; elle permettra aussi de mettre en exergue des forteresses jusque là peu, ou pas étudiées. La comparaison des caractères architecturaux de ces édifices, qu'ils soient francs ou musulmans, permettra de cerner les politiques architecturales des différents maîtres d'ouvrage ; elle sera aussi l'occasion de comparer les typologies, défensives ou civiles.



Engager une telle démarche n'est pas immédiat ; l'origine réside dans une conjonction de recherches individuelles, l'une d'entre elles ayant donné naissance à la présente publication. Ainsi, doit-on dire en préambule, ce premier volume d'une collection en devenir résulte d'une initiative personnelle de son auteur, et de « missions » bénévoles qu'il a menées pour analyser le *Crac*, puis les fortifications Hospitalières voisines, puis les fortifications de l'ensemble de la région.

Parallèlement, au sein de l'équipe « castellologie » du Centre d'Études Supérieures du Moyen Âge de l'Université de Poitiers s'est constitué un pôle de recherche sur les fortifications médiévales du Proche-Orient. Il est composé de Jean MESQUI, Docteur ès Lettres, Président de la Société Française d'Archéologie, auteur du présent ouvrage ; Nicolas FAUCHERRE, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, maître de conférences à l'Université de La Rochelle ; Christian CORVISIER, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, chercheur indépendant.

Les membres de ce pôle ont entamé un programme de recherche et d'étude correspondant à l'objectif défini plus haut. L'approche n'en est pas normative, mais plutôt contributive ; placée à la charnière entre le monde universitaire, le monde de la recherche, mais aussi le monde... de tout le monde, elle allie la rigueur de l'analyse avec la souplesse de l'intervention ; elle cherche à concilier les financements de natures diverses, y-compris les financements personnels, pour faire avancer la connaissance.

Ce pôle de recherche s'inscrit dans un Groupe de recherche du CNRS en constitution, sous l'égide du professeur Marianne BARRUCAND ; à ce titre, il associe doctorants et étudiants pour l'étude des fortifications du Proche-Orient. Ainsi en est-il de Benjamin MICHAUDEL, qui a soutenu une maîtrise sur le château de *Shaizar*, un DEA sur le château de *Sahyūn/Qal'at Ṣalāḥ ad-dīn/Saône*, qui est intervenu sur le présent ouvrage pour l'histoire et les relevés de *Qal'at Yaḥmur*. Depuis, plusieurs doctorants ont rejoint ce groupe : Cédric DEVAIS, Nicolas PROUTEAU, Cyril YOVITCHITCH. Des études ont été lancées sur *Qal'at ash-Shaqif Arnūn/Beaufort* au Liban, sur *Qal'at al-Mudīq/Afāmīya/Apamée* en Syrie.

La présente étude traite du *Crac*, et de trois autres fortifications Hospitalières au nord du comté de Tripoli ⁽¹⁸⁾. On reviendra plus loin sur les raisons du choix de cette région, et de ces édifices pour former le premier volume d'une collection de monographies. Déjà se profilent d'autres publications : la première devrait être consacrée au château de *Shūbak*, le *Mont Royal* de Baudouin I^{er}, l'un des plus importants châteaux outre-Jourdain du royaume de Jérusalem. Une autre traitera de *Sahyūn/Qal'at Ṣalāḥ ad-dīn* : ici, des fouilles sont en cours pour comprendre l'ensemble palatial bâti au nord du *castrum* byzantin, mais, sans attendre le résultat de ces fouilles, il conviendra

⁽¹⁷⁾ [VOISIN, 1999] ; [VOISIN, 2000] ; [MESQUI, 2001].

⁽¹⁸⁾ L'étude, les analyses architecturales, les dessins et les photos sont dues à Jean MESQUI, à la suite de plusieurs voyages d'étude qu'il a menés de 1994 à 2001. Benjamin MICHAUDEL a apporté son appui pour la relecture des textes, la correction des toponymes arabes, et l'historique de *Qal'at Yaḥmur*.

de reprendre l'étude, malheureusement très partielle, de Paul DESCHAMPS, pour comprendre l'organisation topographique et historique du site.

D'autres édifices sont à l'étude : le château de Qal'at Burzu'ā/Qal'at Mirza/Bourzeyī⁽¹⁹⁾, qui fut une des plus importantes fortifications dominant l'Oronte jusqu'en 1188. Qal'at al-Mudīq/Afāmīya/Apamée, forteresse musulmane ayyoubide, Boṣrā, fortification seljukide et ayyoubide, vont faire l'objet de monographies à l'exemple des précédentes, permettant de jeter les ponts entre les fortifications croisée et musulmane au long des XI^e-XIII^e siècles. Progressivement, cette liste s'allongera par les nouvelles recherches lancées sous les auspices du pôle de recherche Proche-Orient.



LES FORTERESSES DES HOSPITALIERS AU NORD-EST DE TRIPOLI

La « principauté » des Hospitaliers au nord-est de Tripoli

Dans son ouvrage consacré au comté de Tripoli, JEAN RICHARD avait mis en exergue la constitution, au nord et au nord-est du comté, d'une « principauté » concédée aux chevaliers de l'Hôpital, contrôlant le col permettant de passer de la bande côtière méditerranéenne à la plaine de l'Oronte⁽²⁰⁾.

Cette « principauté » reposait sur la possession d'un certain nombre de villages et de forteresses qui progressivement furent agrégées, constituant une agglomération territoriale plus ou moins morcelée dont le *Crac des Chevaliers* fut le centre méridional, et *Margat* le centre septentrional. La première grande dotation des Hospitaliers par le comte Pons de Tripoli date de 1125-1127 ; elle concernait plusieurs villages (casaux), maisons et droits dans les environs nord-est du comté – on y relève le don du village de Qūle'at/Coliath, qui fut plus tard le site d'un château Hospitalier, ainsi que d'autres biens situés dans des lieux identifiés plus tard comme des *castra*⁽²¹⁾. La charte fondatrice du pouvoir des Hospitaliers au nord-est de Tripoli fut celle de 1142, intervenue après la perte de *Montferrand* et *Rafanée* par le comte Raymond II de Tripoli, et une défaite antérieure qui avait décimée la chevalerie tripolitaine. Dans cette donation, Raymond constituait en faveur de l'Ordre un territoire constitué par Qal'at Bā'rīn/*Montferrand* et Rafnīya/*Rafanée*, sites à reconquérir ; le village de *Mardabech* ; les droits sur la pêcherie du lac de *Homs* ; les châteaux et villages dépendant de *Montferrand* et *Rafanée* qui auraient été ignorés de lui ; le *Crac* et le château de la *Boquée* ; *Felimum* et *Lacum*⁽²²⁾.

À l'occasion de ce don, on apprend que la *Boquée* et le *Crac* furent donnés avec l'agrément de *Willelmus de Crato*, qui fut dédommagé par 600 besants d'or, et des droits sur les terres cultivées de la montagne. Les deux autres sites (*Felimum* et *Lacum*) avaient été acquis de Gilbert de Puylaurens moyennant mille besants d'or. En revanche, ni *Montferrand* ni *Rafanée* ne donnèrent lieu à un dédommagement du comte, puisqu'il ne les possédait plus.

Le domaine de l'Hôpital s'accrut en 1163, par la vente du *castellum* appelé *Eixserc*, plus tard le *Sarc*, cédés par Guillaume de Maraclée⁽²³⁾. Ce château était proche du château de la *Colée*, château des Templiers en 1243, que DESCHAMPS a parfaitement localisé à Qulaiāa, à 8 km au nord à vol d'oiseau, sur un pic montagneux : le *Sarc* n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune localisation certaine. La discussion par DESCHAMPS, confrontée à la carte IGN au 1/200.000^e de 1949, permet de le situer au lieu-dit de Sarsa, situé sur une croupe bien défendue à 12 km au nord-est de Safitha, et à 14 km au nord-nord-ouest du *Crac*.

⁽¹⁹⁾ [MESQUI, MICHAUDEL, 2001]. Mission de mai 2001, avec Nicolas FAUCHERRE, Pierre LEBEL, Benjamin MICHAUDEL, Philippe DANGLES, Jean MESQUI, sous l'égide du Ministère des Affaires Étrangères.

⁽²⁰⁾ [RICHARD, 1945 : 62-70].

⁽²¹⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 185-186] détaille et analyse cette dotation très importante, en identifiant les lieux-dits et les casaux.

⁽²²⁾ [DESCHAMPS, 1934 : 116-117]. [DESCHAMPS, 1973 : 25-26]. L'acte, publié par [DELAVILLE LE ROULX 1894 : I, 116-117, n°144], mentionne : *Raphania et Mons Ferrandus* ; *Mardabech* ; *Cratum et castellum Bochee* ; *Felimum et Lacum* (corr. *Felicism et Lacum*). Paul Deschamps identifie le château de la *Bochée* ou *Boquée* à A'naz, directement au sud du *Crac*, ce qui est très incertain, aucun indice ne plaidant pour une fortification de ce site ; d'ailleurs, le baron Rey l'avait identifié à Burj Maksur, au sud-ouest du site. On note, à l'est du *Crac*, sur le flanc symétrique de la vallée, un village appelé Qal'at as-Sikka qui pourrait aussi bien faire l'affaire. *Felimum* est identifié à une ruine appelée Qal'at Felis, située au sud-est de Tell Kalakh, sur le Nahr al-Kebir (non identifié sur la carte au 1/200.000^e de l'IGN) ; *Lacum* pourrait être identifié avec Tell Kalakh. *Mardabech* a été identifié par DESCHAMPS à Kheurbet Mra-diyé, au sud-est-est de *Rafanée*.

⁽²³⁾ [RÖHRICHT, 1893 : 99, n°378]. Voir [RICHARD, 1945 : 64] ; [RICHARD, 1948 : 54] ; [DESCHAMPS, 1973 : 20].

Sept ans plus tard, après le grand tremblement de terre de 1170, le roi de Jérusalem Amaury I^{er}, bayle du comté de Tripoli en l'absence de Raymond III, prisonnier des Musulmans, fit don aux Hospitaliers des deux châteaux de Tell 'Arqa/*Archas* et de 'Akkār/*Gibelacar*. Mais les historiens doutent du caractère effectif de ce don : en effet, après la libération de Raymond III en 1174, la donation ne fut pas confirmée, et les deux sites sont restés en la main de seigneurs particuliers pendant le XIII^e siècle (24). Tout au plus cette donation traduit-elle le caractère presque désespéré du comté de Tripoli à l'époque...

En 1177, Raymond III fit don à l'Hôpital du *Castrum Rubrum*, le *Chastel-Rouge* identifié à Qal'at Yahmur, possédé par les frères de Montolieu qui furent dédommagés. On verra plus loin que cette identification est seulement probable (25). Puis, en 1180, Raymond III donna à l'Hôpital le château de Ḥoṣn al-Tufan/*Touban*, sans que l'on puisse savoir si cette place, située sur un plateau isolé à 8 km à vol d'oiseau au nord-est du *Crac*, était encore franque à l'époque, ou si elle avait été réduite par *Saladin*, à la suite des ravages qu'il provoqua lors de son incursion dans le comté de Tripoli (26). L'année suivante, le comte faisait don à l'Hôpital d'un territoire très vaste, situé au sud du lac d'*Homs*, dont Paul DESCHAMPS a reconstitué les limites : il se trouvait délimité au nord par les châteaux de *Touban* et de *Melechin*, ce dernier identifié avec Qal'at al-Burj, au sud-est du *Crac*, et sa frontière suivait la ligne de crête des montagnes dominant l'Oronte vers le sud (27). Il est fortement probable, comme le supposait l'auteur, que ce territoire fut donné aux Hospitaliers pour reconquête, car rien n'indique dans la suite de l'histoire que l'Hôpital ait en quoi que ce soit dominé les flancs orientaux de la montagne tombant sur l'Oronte après les années 1180.

En 1184, Raymond III fit don à l'Hôpital du *dominium* sur le *castrum* du *Camel*, sous réserve d'un usufruit auquel le comte renonça en 1186. Ce château a fait l'objet de deux identifications contradictoires : la première, la plus probable, par Jean RICHARD, qui l'identifie à la localité de Kaïmeh, à quelques kilomètres au nord du *Crac*, et celle de Paul DESCHAMPS qui l'identifie à Kamlieh, bien plus au nord, à 28 km à vol d'oiseau du *Crac* (28). En 1199, le comte Bohémond IV demandait à l'Hôpital de reprendre, sa vie durant, ce *dominium* sur le *Camel* et sur *Maraclée*, en raison de sa crainte du Maître des Assassins ; cette reprise se prolongea dans la durée, mais ne concernait, de toute façon, que le droit éminent sur la seigneurie, tenue en fief par une famille noble.

La dernière cession importante au profit de l'Ordre fut celle de *Margat*/Qal'at al-Marqab, qui intervint en 1186 (29) : cette forteresse, tenue par la famille de Masoiers, se situait dans l'orbite de la principauté d'Antioche, légèrement au nord de la frontière entre celle-ci et le comté de Tripoli. Ce fut sans doute, au plan de la maîtrise militaire de ce grand secteur géographique, le second élément fondateur de la puissance des Hospitaliers, quarante quatre ans après l'acquisition du *Crac*.

Les châteaux des Hospitaliers

Quelles furent, en définitive, les implantations réelles des Hospitaliers dans cette zone bien délimitée ? À vrai-dire, seul un inventaire de terrain très détaillé permettrait véritablement de reconnaître, dans tous les lieux cités par les chartes de donation, ceux dans lesquels les Hospitaliers implantèrent des lieux de pouvoir et de maîtrise du sol. Ce travail, auquel se sont livrés depuis des années les chercheurs dans l'ancien royaume de Jérusalem, n'a pas été entamé sur les anciens territoires du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche ; force est donc, en attendant un tel inventaire, de laisser de côté tous les édifices qui auraient pu constituer la marque de l'emprise Hospitalière, et qui seraient éventuellement conservés dans tel ou tel des villages, autrefois *casaux* possédés par l'Ordre.

Jusqu'à présent, les sites suivants, mentionnés ci-dessus, ont été reconnus :

(24) [RICHARD, 1945 : 64-65].

(25) Voir le chapitre consacré à Qal'at Yahmur.

(26) [RÖHRICHT, 1893 : 397, n°585]. [RÖHRICHT, 1904 : 37, 594b]. Le site, qui joua un rôle important au début du XII^e siècle, et fut sans doute conquis en même temps que le *Crac* par Tancrede en 1110, a été identifié par DESCHAMPS, avec une photographie aérienne : voir [DESCHAMPS, 1973 : passim ; pl.XCII b].

(27) [DESCHAMPS, 1973 : 28-29].

(28) L'identification proposée par [RICHARD, 1948 : 54] est bien mieux argumentée que celle fournie par [DESCHAMPS, 1973 : 18-19]. En effet, le *Camel* est cité en 1127 comme proche du territoire de *Tortose* ; en 1180, Guillaume de Mara-clée donne à l'Hôpital trois casaux identifiés au nord immédiat du *Crac*, appartenant au territoire du *Camel*. L'argumentaire de DESCHAMPS, suivant lequel le *Camel* se serait trouvé plus au nord, sur le même parallèle que *Maraclée*, repose sur l'appartenance commune aux seigneurs de *Maraclée* ; mais ceci ne prouve rien, bien au contraire.

(29) Voir le chapitre consacré à Marqab.

- *Coliath*, mentionné en 1127, siège actuel d'une fortification bien conservée ;
- *Le Crac*, mentionné en 1142 en possession des Hospitaliers, le plus grand des châteaux de l'Ordre ;
- *Le château de la Boquée*, mentionné en 1142, n'est actuellement pas identifié avec certitude ⁽³⁰⁾ ;
- *Felimum* a été reconnu comme étant Qal'at Felis, dont DESCHAMPS fournit deux photographies et quelques lignes de description mentionnant l'existence de vestiges de fortification avec des pierres à bossage ⁽³¹⁾ ;
- *Lacum* a été identifié à Tell Kalakh, où DESCHAMPS signale les restes d'un ouvrage fortifié ;
- *Montferrand* et *Rafanée* sont bien identifiés ; la seconde se situait à l'emplacement d'une ville antique, remplacée par un village au Moyen Âge. *Montferrand*/Qal'at Bārīn, rapidement évoqué par DESCHAMPS, s'avère comme un site méconnu, contenant en son sein les restes d'un village ottoman, mais possédant encore les ruines d'une enceinte à glacis considérable, ainsi que de plusieurs tours, malheureusement très ruinées et qui ne pourraient être révélées que par une campagne de fouilles intensive ⁽³²⁾ ;
- *Le Sarc* n'a pas été formellement identifié à ce jour ; l'identification proposée ci-dessus doit être vérifiée sur place ;
- *Castrum Rubrum* a été identifié, comme on l'a vu, à Qal'at Yaḥmur, fortification bien conservée ;
- *Touban* a été reconnu et évoqué par DESCHAMPS, avec photographie aérienne à l'appui ; ce site extrêmement fort semblait ne plus posséder de vestiges en élévation dès les années 1930 ⁽³³⁾ ;
- *Castrum Melechīn* a été identifié à Qal'at al-Burj, comme on l'a vu plus haut ; ce site n'a pas été reconnu à ce jour ;
- *Le Camel*, identifié à Kaïmeh près du *Crac*, sans certitude totale, n'a pas été reconnu à ce jour ; quoi qu'il en soit de son essence, il ne fut jamais en possession directe de l'Ordre, qui n'en eut jamais que le *dominium*, c'est-à-dire la seigneurie éminente ; il en va de même pour *Maraclée*.
- *Margat*, parfaitement reconnu comme Qal'at al-Marqab, est la seconde grande forteresse des Hospitaliers de Syrie.

Le présent ouvrage a pour but d'examiner, le plus précisément possible au vu des éléments encore en élévation, les contributions des Hospitaliers, puis des Musulmans, dans les quatre forteresses les mieux conservées : le Qal'at al-Ḥoṣn/*Le Crac*, Marqab/*Margat*, *Castrum Rubrum*/Qal'at Yaḥmur en Syrie, Qūle'at/*Coliath* au Liban. Cette première analyse comparative laisse de côté d'autres sites potentiels qu'il conviendra, à l'avenir, de couvrir par une investigation plus fine. La forteresse de *Montferrand* est l'un d'eux, particulièrement intéressant en raison de son histoire mouvementée ; mais il sera nécessaire de s'interroger également sur des sites mal identifiés, et mal reconnus, contenus dans la liste ci-dessus.

Les analyses architecturales présentées ici résultent d'investigations approfondies reposant sur l'examen exclusif des maçonneries ; il va de soi que ces analyses mériteraient d'être mises en corrélations avec des investigations reposant sur la fouille archéologique. Mais aucun des sites traités ici n'a fait l'objet de telles investigations d'archéologie de fouille. On peut souhaiter vivement que ce constat se démentisse dans les années à venir ; si le *Crac*, en raison des dégagements massifs qui l'ont affecté dans les années 1930, et qui nous permettent aujourd'hui de comprendre le monument, n'offrira plus jamais un champ d'investigation pour la fouille, le Marqab, ou Qal'at Yaḥmur, semblent aujourd'hui vierges. Il en va de même du petit château de Qūle'at.

Ces quatre sites ont fait l'objet, chacun en leur temps, d'analyses détaillées par Paul DESCHAMPS. On peut les recadrer en fonction de l'évolution de la connaissance en matière d'architecture de défense ; c'est le but du présent ouvrage.

⁽³⁰⁾ Voir note 21.

⁽³¹⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 16-17 ; Album, pl.XCIII et XCIII].

⁽³²⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 321-322]. Mission de reconnaissance en mai 2001. Le site a été fouillé à une date inconnue, cette fouille (ou dégagement) mettant au jour les ruines du village ottoman.

⁽³³⁾ Voir note 26.